

# Emotions partagées



**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**20 juin.** La cour de l'Hôtel Groslot est emplie d'Orléanais. D'autres, nombreux, se pressent au-delà des grilles. C'est une foule grave et silencieuse, profondément recueillie. La mémoire de Jean Zay rassemble les habitants de notre ville venus accueillir François Mitterrand qui a voulu que cet hommage soit celui de la République. Il est des moments où l'on ressent, physiquement, combien l'émotion est intense et partagée, où bien des querelles paraissent secondes au regard de ce qui est essentiel, et que j'appellerai aujourd'hui l'esprit républicain. J'entends

par là le goût du progrès et de la liberté, la soif de l'égalité et de la justice, l'intense désir de tout être humain, quel qu'il soit, tienne toute sa place dans la société et qu'il apprenne, sur les bancs de l'école, à devenir pleinement lui-même. Ils ont tort. Je le lis dans les regards. Une ville n'est elle-même que lorsqu'elle sait être fidèle.

**26 juin.** Nous visitons l'avenue Jean Zay avec le petit train de la SEMTAO. Guides pour l'occasion, les élus expliquent le nouveau paysage qui s'ouvre du théâtre au parc de la Fontaine de l'Étuvée. Les réactions sont nombreuses. Les habitants de l'Est et du Nord-Est de l'agglomération expliquent combien ils gagnent désormais de temps pour aller au centre ville. Rien ne change dans la localisation des différents quartiers. Et pourtant une perspective, jusque-là inconnue, s'offre soudainement à nous. Les mails s'allongent et se prolongent. Nous n'avions jamais vu notre ville ainsi. C'est comme une vieille connaissance qui nous surprend par sa jeunesse. Avant d'exister, cette avenue fut vécue par certains comme une coupure. On voit aujourd'hui qu'elle rapproche nos quartiers. Je voudrais tant qu'elle soit un trait d'union, l'un des axes autour desquels notre ville se structure et se rassemble.

**27 juin.** M'habituerai-je au départ de Mouloudji? Sa voix charriait une tendresse insoupçon-

née. Sera-t-il de ceux, dont, au moment de leur départ, on regrettera de n'avoir pas mieux reconnu l'intensité de leur présence? Qu'importe, doit-il se dire, puisqu'aussi bien, "un jour, tu verras, tout recommencera, quelque part, n'importe où, guidés par le hasard..."

**3 juillet.** "Orléans, ses deux plages". J'imagine une campagne de promotion ainsi formulée au moment où nous inaugurons la seconde plage de l'île Charlemagne. Cela apparaîtrait quelque peu provocateur. C'est cependant l'exacte vérité. La chaleur aidant, nos deux plages sont bientôt peuplées d'Orléanais venus goûter à un morceau de vacances à deux pas du centre ville. Le ciel est dégagé. C'est un moment de bonheur. L'île Charlemagne est appréciée par un nombre croissant d'habitants de l'agglomération qui y trouvent un lieu privilégié pour la pratique du sport, pour la détente, le contact avec la nature, les jeux d'enfants. La seconde plage était une nécessité, de même que le développement de cet espace inscrit au schéma directeur de l'agglomération s'avèrera bientôt indispensable. Que vous les passiez très loin, trop près, ici, ailleurs, n'importe où, ou tout simplement à l'île Charlemagne, je vous souhaite d'heureuses vacances. ■